

COMPTES RENDUS

À la scène

AVIGNON
Opéra, 3 octobre

Acis and Galatea
Haendel

Katherine Crompton (*Galatea*) | Damien Guillon (*dm*)
Cyril Auvity (*Acis*) | Anne-Laure Liégeois (*msd*)
Patrick Kilbride (*Damon*) | Renato Bianchi (*c*)
Edward Grint (*Polyphemus*) | Dominique Borrini (*l*)

Poétique début de saison à l'Opéra Grand Avignon, avec ce nouvel *Acis and Galatea* de Haendel, défendu adroitement par Damien Guillon et Anne-Laure Liégeois, en coproduction avec le Centre Lyrique Clermont-Auvergne et l'Opéra de Massy.

Sobre et inventive, l'approche d'Anne-Laure Liégeois s'astreint à une utilisation optimale de l'espace scénique. Un terre-plein central, recouvert d'herbe fraîche et encadré par de l'eau, suffit à planter le décor pastoral de l'ouvrage. De part et d'autre, quelques fauteuils et banquettes offrent aux protagonistes des zones de repli judicieuses pendant le déroulement de l'action. Il n'en faut guère plus pour que chacun d'eux puisse évoluer avec naturel.

Par ailleurs, les chanteurs apparaissent réellement à leur aise dans les délicates étoffes pastel qui structurent les costumes conçus par

Renato Bianchi. Quant aux éclairages subtils de Dominique Borrini, ils nimbent le tout avec une perspicacité incontestable. Enfin, en l'absence de surtitres, un comédien (excellent Olivier Dutilloy) se charge de conter sans emphase le récit d'*Acis and Galatea*.

Poétique début de saison à l'Opéra Grand Avignon, avec ce nouvel *Acis and Galatea* de Haendel.

Assurément, dans ce contexte lisible et épuré, les interprètes ont tout le loisir de faire valoir leurs qualités respectives. Jeune et en majeure partie anglophone, la distribution vocale s'empare avec talent de la merveilleuse parti-

tion de Haendel. À commencer par Cyril Auvity, dont le timbre clair et néanmoins pénétrant réserve quelques moments de pure tendresse («*Love in her eyes sits playing*»).

À ses côtés, Katherine Crompton ne démerite pas. Quelques menus problèmes de projection, dans la première partie, atténuent toutefois l'impact immédiat de certains airs («*As when the dove*»). Il faudra attendre l'empathique duo conclusif pour goûter à une ligne nettement plus charnue et sonore.

Recrutés lors de la dernière édition du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand (voir *O. M. n° 105 p. 70 d'avril 2015*), Patrick Kilbride et Edward Grint ne rencontrent pas ce genre de difficulté. Si le premier fait valoir une voix tendre et encore un peu verte sur «*Shepherd, what art thou pursuing?*», le second s'élance avec panache sur les vocalises saccadées du célèbre «*O ruddier than the cherry*».

Saluons aussi l'exécution très inspirée des chœurs. La mise en place des individualités sur le sublime «*Wretched lovers!*» est, à ce titre, saisissante de beauté. Il faut dire que la direction du chef et contre-ténor Damien Guillon sait exalter les contours de la musique sans sombrer dans l'excès. Mieux encore, la motricité de l'orchestre haendélien semble une évidence pour lui. Là où tant d'autres se fourvoient, en accélérant outrageusement (et au final en anéantissant!) la dynamique générale, il parvient à ancrer le discours musical avec clairvoyance.

Sous sa battue ductile et précise, les pupitres du tout jeune orchestre Le Banquet Céleste se montrent d'une réactivité constante. Les instruments sonnent dans leur plénitude, mais ne manquent jamais l'occasion de se distinguer quand il le faut. Louons tout spécialement les interventions limpides de la flûte, la profondeur charnelle du basson et le fruité des hautbois.

CYRIL MAZIN

Acis and Galatea.



CÉDERIC DELESTRADE/ACM-STUDIO